

Une PME française à l'assaut du stéthoscope de l'avenir

14 mai 2003

On n'a de cesse d'en parler depuis de nombreuses années : la recherche en France souffre de sa lourdeur et d'un manque patent de moyens. Et ce constat vaut aussi bien pour la recherche fondamentale que pour la recherche appliquée. Pourtant dans le même temps d'autres voix se font entendre, vantant les mérites de nos "cerveaux" et le dynamisme de notre recherche. Où se situe la vérité ? Un peu entre les deux certainement. Un exemple concret dans le domaine médical avec PneumoPartners, jeune société spécialisée dans l'auscultation pulmonaire assistée par ordinateur, qui navigue au milieu de bon nombre d'écueils avec comme seul guide un projet ambitieux...

L'idée à l'origine de PneumoPartners est simplissime : depuis ses débuts avec Laennec en 1819 l'auscultation pulmonaire n'a que fort peu évolué, malgré l'essor des nouvelles technologies et de la télé-médecine. Aujourd'hui la présence du médecin est toujours indispensable, alors même que les pathologies concernées par cet examen (asthme, BPCO, mucoviscidose, bronchiolite et autres infections pulmonaires, etc.) sont souvent par nature à crises fugaces et lointaines. C'est à dire que le médecin est rarement présent lorsqu'un patient fait une crise d'asthme, ou pour surveiller le bénéfice obtenu par les exercices respiratoires pluri-quotidiens des patients souffrant de mucoviscidose.

D'où le concept imaginé début 2000 par le Dr Ivan Kehayoff, domicilié à Strasbourg. Mettre au point un logiciel de traitement à distance du son pulmonaire, et créer une base de données des types de bruit ainsi analysés. L'objectif est multiple : tout d'abord permettre le suivi à distance des patients, qui pourraient eux-mêmes procéder aux mesures et les transmettre via l'Internet ; donner une traçabilité accrue au dossier patient, qui aboutirait à un meilleur suivi de l'évolution de la pathologie ; enfin "objectiver" les différents sons pulmonaires, ce qui éviterait de se reposer sur la seule mémoire auditive du praticien et favoriserait ainsi les échanges entre confrères – et accessoirement faciliter le recueil de données pour les essais cliniques.

En ce sens PneumoPartners se situerait au centre de la démarche médicale, faisant l'interface entre le médecin, ses collègues et autres professionnels de santé (kinésithérapeutes...), et ses patients. Le logiciel, nommé Laennext, est d'ores et déjà au point, des partenariats avec des fabricants de stéthoscopes électroniques sont nés ou sur le point de voir le jour, et des expériences dans la pratique quotidienne ont timidement débuté, notamment avec des kinés. Reste à mettre sur pied cette fameuse base mondiale de référence, que PneumoPartners espère instaurer comme standard pour la définition d'un « *nouveau langage de l'auscultation pulmonaire* », un peu comme l'ECG l'est en cardiologie. Ce qui implique la formation d'un réseau de 400 médecins sur plusieurs pays – et c'est loin d'être une mince affaire.

Yann Inizan